

VOIR PAGE 2 : LE TABLEAU D'HONNEUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2372. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
14
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris
Téléphone : Gutenberg 62.73 - 62.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 36 fr. ; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAPITTE, FONDATEUR

L'ARMÉE AMÉRICAINE SE PRÉPARE FIÈVREUSEMENT A LA GUERRE



LE PREMIER BATAILLON DE LA MILICE NAVALE DE NEW-YORK TRAVERSE BROADWAY AUX ACCLAMATIONS DE LA FOULE

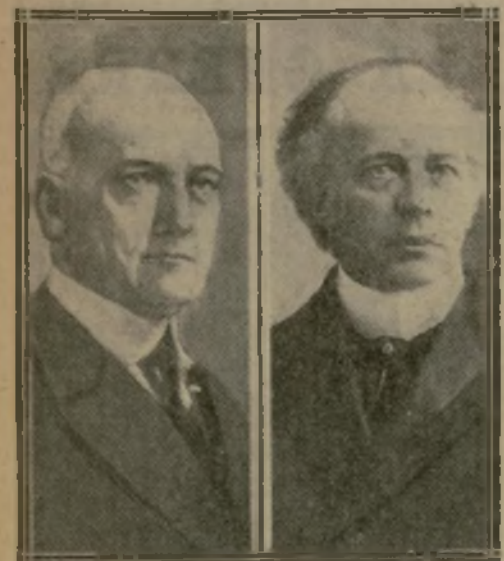


CE TANK CONSTRUIT PAR LES SOLDATS, A SAN FRANCISCO, A DONNÉ AUX ESSAIS LES RESULTATS LES PLUS ENCOURAGEANTS

La population des États-Unis désire voir pousser activement les préparatifs de guerre. Les volontaires de la milice navale qui s'enrôlèrent au moment de la tension avec l'Allemagne sont déjà fort bien exercés et leur bataillon défilant dernièrement à New-

York obtint un succès considérable. De même, la construction d'un matériel de guerre perfectionné est menée très rapidement. Les Américains ont déjà des tanks. En voici un, d'aspect nouveau, que les soldats citoyens de San-Francisco ont construit tout dernièrement.

M. RENÉ VIVIANI ET LE MARÉCHAL JOFFRE ONT QUITTÉ NEW-YORK LE CANADA LES REÇOIT



M. CALL M. W. LAURIER
Le « premier » du Canada, M. Willfrid Laurier, a reçu M. Viviani à Ottawa, tandis que M. Call, gouverneur de la ville, a reçu le maréchal Joffre à Boston.

OTTAWA, 13 mai. — M. Viviani et les membres de la mission française qui ne sont pas restés avec le maréchal Joffre, sont arrivés samedi à Ottawa où ils furent reçus à leur arrivée par le ministre de la Justice, le secrétaire d'Etat et le consul général de France.

Accueilli par une foule considérable le cortège se rendit au Parlement canadien où la bienvenue fut souhaitée à la mission par M. Foster et sir Wilfrid Laurier.

Au cours des allocutions prononcées, ce dernier fit la déclaration suivante : « Le Canada ne déposera pas les armes avant que le droit et la justice ne soient rétablis. »

Elles, les membres de la mission ont été reçus à déjeuner par le duc et la duchesse de Devonshire. Ils ont ensuite parcouru en automobile les principales avenues de la ville, pavoisées aux couleurs françaises, anglaises et américaines. Ils ont été salués par des acclamations enthousiastes.

BOSTON, 12 mai. — Le maréchal Joffre et la mission française sont arrivés ce matin. Ils ont été reçus au milieu de toutes les manifestations de l'enthousiasme pour la cause des Alliés par le comité de réception et le maire leur a souhaité la plus cordiale bienvenue.

Le gouverneur, M. Call, a reçu la mission dans son cabinet, puis il l'a accompagnée à la Chambre où il a prononcé un discours pour souhaiter la bienvenue au maréchal Joffre et à la mission, devant l'Assemblée législative réunie.

Pardonnez la mission fut saluée par les ovations les plus chaleureuses.

Une cassette en or, contenant un chèque de 75.000 francs, fut remise au maréchal Joffre pour l'œuvre des Orphelins français de la guerre.

Le maréchal a assisté à un grand défilé militaire au milieu d'une foule considérable. Les représentants des organisations militaires de l'Etat de Massachusetts lui ont offert un lunch, à Faneuil Hall.

Le maire a porté un toast aux deux Républiques, à M. Wilson, à M. Poincaré et au maréchal Joffre. L'enthousiasme était énorme. La mission française est repartie, poursuivant son voyage vers Montréal.

LES ALLEMANDS CONTRE-ATTAQUENT SANS RÉSULTAT

Le combat continue avec violence sur les positions de la ligne Hindenburg dont les troupes britanniques se sont emparées samedi, notamment dans le village de Bullecourt. A deux reprises déjà, le 11 avril et le 3 mai, nos alliés avaient pénétré dans cette importante position, mais n'avaient pu s'y maintenir. Il n'en est pas de même aujourd'hui, grâce aux excellentes tirs de barrage de l'artillerie britannique, qui ont fauché les vagues d'assaut dans l'instant même où elles débouchaient des tranchées que les Allemands possèdent au nord du village; privés de ce secours, les restes de la garnison qui occupent, dans le village même, un certain nombre de caves et d'abris souterrains, sont réduits à une défense désespérée, dont l'issue ne saurait être douteuse.

Plus au nord, de nouveaux avantages ont été obtenus : la ferme dite de la Calverie, au nord de Guémappe, sur la route de Cambrai, a été emportée par un brillant assaut; des progrès ont été accomplis au sud de la Scarpe, vers le bois du Sart, et au nord sur la hauteur qui s'avance entre Gavrelle et Roux (le Greenland Hill des communiqués anglais). De vives contre-attaques à l'est du cimetière de Roux ont été repoussées. Les pertes de l'ennemi ont été considérables en ces diverses actions, et ont atteint l'élite de ses troupes. De l'aveu même des Allemands, la garde a été engagée dans les contre-attaques de Bullecourt.

Sur notre front, les contre-attaques sont redevenues plus violentes. Elles ont porté sur le plateau de Craonne, sur quelques points de nos positions au nord de Reims, et à l'est de notre front d'attaque vers Maisons-de-Champagne. Nos tirs de barrage les ont partout repoussés; les pertes de l'ennemi ont été lourdes, et nous avons fait des prisonniers.

Jean VILLARS.

LE TABLEAU D'HONNEUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Soixante-quatorze unités — brigade, régiments, bataillons, compagnies, escadrilles, unités maritimes — ont été autorisées à orner leurs drapeaux ou leurs fanions de la fourragère qui établit la vaillance des troupes qui les gardent.

Nous avons publié, hier matin, le tableau d'honneur des aviateurs qui, par leurs victoires successives, se sont élevés au rang d'« as ». Voici celui des régiments les plus glorieux, de ceux qui, par l'héroïsme collectif de leurs chefs et de leurs soldats, ont mérité de se voir décorer la fourragère.

Le port de cet insigne est accordé aux régiments ou aux corps qui, depuis le

début des hostilités, ont été cités au moins deux fois à l'ordre de l'armée.

Une première liste parue au *Journal officiel* du 1^{er} juillet 1916 comprenait dix-sept unités. Ce chiffre a depuis lors, c'est-à-dire en moins d'un an, plus que quadruplé, et s'élève actuellement à soixante-quatorze unités, parmi lesquelles l'infanterie tient la tête avec dix-neuf régiments. Viennent ensuite les chasseurs à

piéd et les zouaves, qui ayant participé aux principales attaques, y ont toujours soutenu de la façon la plus admirable les traditions de leurs corps.

Nos marins eux-mêmes, dont il est si rarement question, malgré les exploits qu'ils accomplissent chaque jour, figurent en bonne place sur ce tableau d'honneur, le plus beau peut-être qui ait jamais été publié.

Corps cités au moins deux fois à l'ordre de l'armée et ayant droit à la fourragère

Infanterie (19 régiments)

Les 8^e, 11^e, 21^e, 23^e, 35^e, 42^e, 44^e, 60^e, 92^e, 109^e, 110^e, 133^e, 146^e, 152^e, 170^e, 224^e, 321^e, 329^e et 401^e.

Chasseurs à pied (18 bataillons)

Les 1^{er}, 6^e, 8^e, 13^e, 14^e, 16^e, 21^e, 22^e, 24^e, 27^e, 28^e, 29^e, 31^e, 32^e, 44^e, 102^e, 107^e et 116^e.

Zouaves et tirailleurs (12 rég.)

Les 2^e, 3^e, 4^e et 8^e de marche (zouaves), le 2^e bis de zouaves, les 2^e, 3^e, 4^e, 7^e et 8^e régiments de marche de tirailleurs, le 4^e régiment mixte de zouaves et de tirailleurs et le régiment de tirailleurs marocains.

Aéronautique (7 escadrilles et groupe)

Les escadrilles 3, 67, CII, VB 101, MFI, MF 55 et le 1^{er} groupe de bombardement.

Génie (6 compagnies)

Les compagnies 14/5 et 14/15 du 1^{er} régiment, les 10/2 et 10/3 du 6^e régiment, la 15/12 du 7^e régiment et la compagnie 28/4.



LE FANION DU 1^{er} BATAILLON DE CHASSEURS À PIED ORNÉ DE LA FOURRAGÈRE

Artillerie de campagne (4 rég.)

Les 15^e, 46^e, 59^e et 61^e.

Marine (3 états-majors et équip.)

Les états-majors et équipages du Cugnot, du Nord-Caper et du Bernoulli.

Infanterie coloniale (2 régiments)

Le 22^e régiment et le régiment d'infanterie coloniale du Maroc.

Infanterie légère d'Afrique

(2 bataillons)

Les 1^{er} et 3^e bataillons de marche.

Légion étrangère (2 régiments)

Le 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger et le 2^e régiment de marche du 2^e étranger.

Artillerie de campagne d'Afrique

(1 groupe)

Le 3^e groupe.

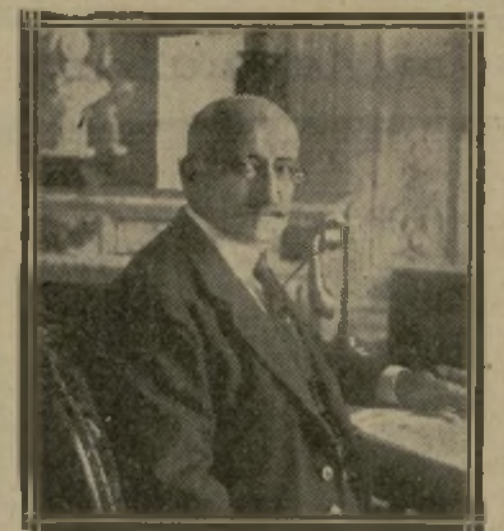
Fusiliers marins (1 brigade)

La brigade de fusiliers marins.

LA MISSION ITALIENNE A FAILLI ÊTRE TORPILLÉE EN ALLANT AUX ÉTATS-UNIS

TURIN, 13 mai. — Le correspondant de la *Stampa* aux États-Unis télégraphie : Le ministre des Travaux publics, M. Arlotto, accompagné du général Guglielmotti et des membres de la mission italienne, vient d'arriver à New-York.

Les journaux annoncent qu'au cours de



M. ARLOTTO

ministre des Travaux publics italien

la traversée le vapeur américain qui transportait la mission italienne a été attaqué par un sous-marin allemand qui tenta de le couler.

Les canonnières américaines qui étaient à bord tirèrent immédiatement douze coups de canon sur le sous-marin qui prit la fuite.

L'ALLEMAGNE AVOUE SES PERTES EN SOUS-MARINS

WASHINGTON, 13 mai. — Le département d'Etat annonce que, le 13 mai dernier, le ministre de la Marine allemande a reconnu l'efficacité des nouvelles méthodes employées par les Alliés contre les sous-marins, dont les pertes ont été plus nombreuses en ces derniers temps.

D'autre part, on annonce officiellement que la flotte italienne a coulé treize sous-marins allemands dans la Méditerranée, au cours des trois dernières semaines.

LE TORPILLAGE DU « CARMEN »

MADRID, 13 mai. — M. Garcia Prieto, président du Conseil, a eu une longue conférence avec le prince de Ratibor, ambassadeur d'Allemagne à Madrid.

Il a ensuite reçu le marquis Corina, puis le ministre des Affaires étrangères, M. Alvarado. (Radio.)

MADRID, 13 mai. — Le président du Conseil a communiqué les renseignements officiels suivants :

« Un port de Garraf sont arrivés deux canots du paquebot *Carmen*, de Barcelonne, allant de Valence à Cette avec un chargement de vin et qui a été coulé par un sous-marin allemand à douze milles de la côte espagnole. L'équipage a été sauvé. »

« Le sous-marin a remorqué les canots jusqu'à la côte. »

« Le capitaine du sous-marin s'empara du livre de bord. »

« Le président du Conseil a fait connaître qu'une réclamation sera adressée à l'Allemagne en même temps qu'une demande d'indemnité. »

Que dira le chancelier?

Il est allé à Vienne s'entendre avec l'Autriche

M. de Bethmann-Hollweg est parti samedi soir pour Vienne d'où il doit rentrer aujourd'hui. C'est mardi ou, au plus tard mercredi, dernier jour de la session du Reichstag, qu'il doit prendre la parole sur les buts de guerre, ou plutôt, paraît-il, donner lecture d'une déclaration écrite. S'il est allé s'entendre avec le comte Czernin, c'est évidemment sur les termes de cette déclaration.

Il y a eu déjà beaucoup de conciliabules ces temps-ci entre Berlin et Vienne, et la mission du comte Hertling est le signe que les idées des deux alliés ne coïncident pas absolument et avaient besoin d'une sérieuse mise au point. Ce résultat est-il obtenu? On sait que l'Autriche penche pour une paix sans annexions ni indemnité, programme qui est violemment combattu par la plupart des partis et par les grandes organisations en Allemagne. Le chancelier nous apprendra quelle est la tendance qui l'emporte, s'il se décide, ce qui n'est nullement certain, à s'exprimer sans réticences. — J. B.

Un article du « Vorwärts » sur le chancelier

ZURICH, 13 mai. — Le *Vorwärts* écrit : « Le nom du chancelier, quel qu'il soit, est pour nous sans importance aucune. Si M. de Bethmann-Hollweg, qui occupe actuellement ces fonctions, disparaît, il devra être remplacé par un autre qui aura le devoir de nous apporter la paix et la liberté politique intérieure. »

« Ce nouveau chancelier, suivant les vœux de la droite, sera un tel danger pour le peuple, qu'il faudrait le combattre sans merci. Un pareil chancelier anéantirait tous les espoirs de paix. Il détruirait l'unité de front diplomatique avec l'Autriche-Hongrie, notre plus solide alliée, et le peuple allemand, déchiré à l'intérieur, isolé à l'extérieur, se trouverait en présence d'un monde d'ennemis dont il aurait lui-même excité la fureur par des buts de guerre insensés. »

« Les ouvriers allemands ne permettront pas que leur œuvre, qui est la conservation de l'Empire d'Allemagne, soit anéantie par une bande d'aventuriers, par des gens à qui la peur de perdre leurs privilèges et leurs privilèges saute leur dernier reste de raison. Ils ne permettront pas que le tas de débris allemands ressuscité en Allemagne. »

La commission des réformes

s'est ajournée jusqu'au 15 juillet

ZURICH, 13 mai. — Suivant la *Nouvelle Gazette* de Zurich, la commission des réformes constitutionnelles du Reichstag s'est ajournée au 15 juillet.

Elle examinera dès sa rentrée la question électorale pour les divers Etats confédérés.

L'AGITATION A PÉKIN

Les interventionnistes se livrent à de violentes manifestations.

LONDRES, 13 mai. — On a retardé dans la transmission. — On mande de Tien-Tsin :

« Une vive agitation règne à Pékin par suite du résultat négatif de la séance secrète du Parlement qui se termine à minuit. »

« De nombreux interventionnistes se livrent à des manifestations devant le Parlement jusqu'à ce que la police les ait dispersés. »

NOTRE AMBASSADEUR A QUITTÉ HIER PETROGRADE POUR REVENIR EN FRANCE

Hier, nous annoncions, en publiant la photographie ci-dessous, que M. Maurice Paléologue, ambassadeur de France auprès du gouvernement russe, allait quitter Petrograde, à destination de Paris, où il venait en congé. Nous ajoutions que notre ambassadeur quitterait vraisemblablement



M. MAURICE PALÉOLOGUE

ambassadeur de France à Petrograde

la capitale russe le 13 mai. Cette nouvelle, comme la photographie qui l'accompagne, fut supprimée par la censure. Or, une dépêche officielle, publiée par les agences, vient confirmer notre information : douze heures après qu'elle fut censurée. Voici ce télégramme :

PETROGRADE, 13 mai. — M. Paléologue, ambassadeur de France en Russie, s'est embarqué à destination de la France. Il part en congé.

Nous n'avons pas dit autre chose. Nous l'avons seulement dit les premiers.

La conférence de Stockholm

L'affaire du congrès socialiste de Stockholm s'est singulièrement compliquée depuis quatorze-vingt heures. La situation, qui y est assez paradoxale, peut se résumer ainsi : les socialistes minoritaires allemands refusent de s'y rendre pour ne pas s'y rencontrer avec Scheidemann ; les socialistes majoritaires français refusent pour la même raison, tandis que, chez nous, ce sont les minoritaires qui ont accepté l'invitation. En Russie, les socialistes parviennent, avec Plekhanov, et les pacifistes, avec Lénine, s'abstiennent également, tandis que le tiers parti ira à la conférence.

D'autre part, le parti majoritaire français proposera au Congrès national du 27 mai de convoquer l'Internationale régulièrement et par le bureau officiel, en représentant les choses telles qu'elles étaient avant le 4 août 1914, de manière à établir les responsabilités de la guerre. De son côté, le comité exécutif du Labour Party propose une con-

férence entre ces deux points de vue.

Telle est, en résumé, la situation à la date d'aujourd'hui. Elle est assez confuse. Mais elle pourra encore changer.

M. ALBERT THOMAS EXPOSE AUX SOCIALISTES RUSSES LA DOCTRINE DES SOCIALISTES ALLIÉS



M. ALBERT THOMAS. M. TSCHIDZE
C'est M. Tschidze, président du Comité exécutif des « Ouvriers et Soldats », qui, au nom de ce comité, a invité M. Albert Thomas à exposer ses théories.

PETROGRADE, 12 mai. — M. Albert Thomas a été reçu cet après-midi par le comité exécutif du conseil des délégués ouvriers et soldats. Après avoir été salué cordialement par M. Tschidze, président du comité, M. Albert Thomas a été invité à exposer son point de vue sur la situation actuelle de la politique, de la guerre et sur l'action du socialisme international.

Dans un discours qui ne dura pas moins de deux heures, M. Albert Thomas a indiqué ce que l'opinion publique française attendait de la Russie nouvelle.

« La France, a dit M. Albert Thomas, fut parfois inquiète à propos des concours que pouvait prêter la Russie. L'espérance de la démocratie française est que la Russie nouvelle donne à la France un concours sans réserve. »

Le ministre français a analysé ensuite les erreurs que les socialistes français pouvaient commettre sur les idées des socialistes russes et réciproquement. Il est nécessaire de chercher sur quelles bases et dans quelles conditions une action commune peut être instituée.

M. Albert Thomas a expliqué pourquoi les socialistes majoritaires français jugeaient impossible de se rencontrer avec les socialistes majoritaires allemands dans une conférence qui aurait été convoquée sans la reconnaissance préalable de principes communs.

Mais il a reconnu qu'il était souhaitable que les partis socialistes de tous les pays formulent clairement leurs principes. Toutefois il ne faut pas que cet acte soit l'occasion d'une nouvelle intrigue allemande. Le ministre français a rappelé les intrigues des socialistes allemands pendant la guerre.

Après l'entrée des États-Unis dans la guerre et après la révolution russe, les socialistes d'Occident ne peuvent accepter de discuter les buts démocratiques de la guerre que s'ils ont la certitude d'actions de guerre vigoureuses, car les buts de guerre de la démocratie nationale ne seront jamais reconquis par le militarisme prussien.

Pour réaliser ces idées démocratiques, il faut que, par le concours de tous, l'Allemagne soit vaincue.

L'exposé du ministre français a été écouté avec intérêt et avec une sympathie croissante.

Bien que plusieurs des points soulevés aient été examinés et résolus par le comité, celui-ci a demandé jusqu'à lundi pour répondre aux questions nouvelles.

Une nouvelle entrevue aura lieu par conséquent lundi entre M. Albert Thomas et le Comité exécutif.

Les Allemands ont prélevé de nombreuses troupes sur le front russe

ROME, 13 mai. — D'après une dépêche reçue de Petrograde par le *Messaggero*, on prévoit que la nouvelle crise russe touche à sa fin, malgré les manœuvres des innombrables agents allemands qui, depuis les débuts de la révolution, sement dans tout le pays des éléments de trouble et de discord.

En ce qui concerne la situation militaire, il est certain que le haut commandement allemand a prélevé de nombreuses troupes sur le front russe dans le but de renforcer les armées opérant sur les fronts français et italiens.

Cette décision, imposée par les circonstances aux autorités militaires ennemies, donne aux Russes une supériorité manifeste dont ils pourraient profiter pour reprendre une vigoureuse offensive avec les plus grandes chances de succès, notamment dans le secteur de la Galicie.

LES OFFICIERS GERMANOPHILES ONT QUITTÉ ATHÈNES

ATHÈNES, 13 mai. — Tous les officiers transférés au Péloponèse par ordre du gouvernement Zaimis ont quitté samedi matin Athènes pour leur nouvelle destination, excepté un qui est à l'hôpital.

L'excitation que ce transfert provoque dans le corps des officiers fut réduite apparemment à néant par ordre du roi, mais à un meeting tenu à l'Hôtel de Ville, et auquel assistaient les présidents des « Traders Unions » d'Athènes et du Pirée, il a été résolu qu'une députation se rendrait auprès du Président du Conseil pour demander jusqu'à quel point le gouvernement était disposé à aller à l'encontre des demandes des puissances de l'Entente, demandes que le meeting a qualifiées comme constituant un danger pour la nation, et pour exprimer le mécontentement du peuple au sujet de l'attitude du ministre.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIERRE, Boulevard Poissonnière, 19

LE MONDE

LES COURS

— Le maharajah de Bikaner vient d'arriver à Paris.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Derussi, ancien ministre de Roumanie à Sofia, est nommé ministre à Stockholm. On se rappelle que le ministre roumain avait été le premier des puissances alliées, dès le début de la guerre, des projets hostiles de la Bulgarie, contre les ennemis de l'Allemagne.

INFORMATIONS

— S. M. le roi Pierre de Serbie vient de conférer l'ordre de saint Sava à trois Français : Mme Victor Berard, femme du directeur des hautes études sociales ; Mme Emile Hauw, femme du professeur à la Sorbonne, et à Mme du Tarte, fondatrice de la Maison serbe.

— Le prince Scipione Borghese, accompagné de sa fille, est parti de Rome pour Petrograde.

NAISSANCES

— Mme de Méailles, née de Noiville, a donné le jour à une fille : Marie-Blanche.

MARIAGES

— On annonce le mariage de M. Charles-Gustave Faure-Biguet, percepteur des contributions indirectes à Bobec, fils du général de division en retraite, et de feu Mme Faure-Biguet, née Tierney, avec Mlle Marthe-Louise Thomas.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Victor Niellon, conseiller à la Cour d'appel de Rouen, qui a succombé à soixante-deux ans ;

Du commandant Marcel Demongeot, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre. Il fit, en qualité de chef de bataillon, toute la première partie de la campagne ; terrassé par le mal qui devait l'emporter, il subit une opération grave et dut renoncer à la carrière militaire ;

Du comte de Villeneuve, décédé au château de Villeneuve, âgé de soixante-neuf ans ;

De M. Roger Guérin, du 12^e d'artillerie, décédé à l'hôpital militaire de Fontainebleau à vingt ans.

BIENFAISANCE

— Au bénéfice des prisonniers roumains et des œuvres de guerre de S. M. la reine de Roumanie, un admirable festival de musique roumaine et de musique classique sera donné le vendredi 25 mai, à 3 heures, au théâtre du Châtelet, sous le patronage de S. Exc. M. Lahovary, ministre de Roumanie, et d'un comité composé de : la comtesse de Béarn, la comtesse Etienne de Beaumont, Mme de Caillaud, la princesse Pierre de Caraman-Chimay, M. Ridgley Carter, la princesse Jean Callimachi, la princesse Léon Cantacuzène, la duchesse de Clermont-Tonnerre, Mme Paul Dupuy, la princesse de Faucigny-Lucinge, la baronne de Gaiffier d'Estroy, Mme Michel Marghiloman, la princesse Eugène Murat, Mme Niclesco, la marquise de Noailles, la comtesse Guy de Pourtales, la princesse Soutzo, Mme Vestrinch, Mlle Hélène Vacaresco et Mme Vlahutzi-Slatineanu.

On y entendra des œuvres de Georges Enesco, Stan Golestan, Alexis Catargi, César Franck, Berlioz et Mozart, interprétées par Mme Félia Litvinne, Mlle Yvonne Astruc et Colette Chabry ; MM. Ernest Van Dyck et Georges Boskoff et par l'orchestre des Concerts Lamoureux, sous la direction de M. Camille Chevillard.

La Roumanie, on le sait, a été cruellement éprouvée par la guerre. Sa population est dans un état de misère lamentable. C'est à raison de cette situation même que la reine s'est décidée à faire appel à la bienfaisance de Paris. Paris ne reste jamais sourd à la voix des infortunes. Dans la circonstance, il se trouve en présence d'un véritable devoir. Il le remplira, nous n'en doutons pas, avec toute la générosité de son grand cœur.

— La matinée de bienfaisance que nous avons annoncée et qui aura lieu le vendredi 18 mai, à trois heures, chez Mme Gouttière de Toury, 60, avenue Montaigne, au profit de l'œuvre si intéressante qu'elle a créée dès le début de la guerre : l'Œuvre du paquet du soldat, s'annonce comme très brillante ; on y applaudira : Mmes Bartet, Marie Leconte, Demongeot, Madeleine Roch, Lyse Berty, MM. Delmas, Franck, René Fauchois, baron de Birmingham, etc., etc.

Billets à 10 francs, 60, avenue Montaigne.

— L'assemblée générale de l'Œuvre de l'Éléphant se tiendra, le vendredi 18 mai, à quatre heures, chez la marquise de Montaigne, Présidente, 18, rue Martignac.

La réunion sera présidée par S. Em. le cardinal Amette et le rapport administratif présenté par M. de La Gorce, de l'Académie française.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— L'É. M. le roi et la reine, accompagnés de la princesse Mary et du prince George, sont allés samedi visiter l'Exposition des photographies de la guerre, au Victoria and Albert Museum.

— S. M. la reine Alexandra, accompagnée par la princesse royale et la princesse Maud, a assisté à la matinée de His Majesty's Theatre, au profit des soldats et marins aveugles.

— S. J. R. le prince de Galles, en permission de quelques jours, se trouve à Buckingham Palace.

— Sous la présidence du marquis d'Ormond, commodore du Royal Yacht Squadron, a eu lieu la réunion annuelle des grands propriétaires de yachts. Parmi les présents : le duc de Leeds, vice-commodore ; vicomte Lough, comte Brasse, lord Inverclyde, lord Leith of Fyvie, lord Hollenden, comte de Northampton, lord Tredegar, lord Alington Gordon Lennox, comte de Albemarle, lord Abinger, etc.

— Le capitaine sir Forster Goring, baronet, est fiancé à miss Marguerite Currie.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. A. R. la duchesse d'Aoste, après un assez long séjour à Naples, est partie pour le front y reprendre sa tournée d'inspection des hôpitaux de la Croix-Rouge.

— Lady Bertha Tosti est arrivée à Naples, ainsi que M. Jean Stern, conseiller du commerce extérieur de la France.

— M. Polenghi, ancien président de la chambre de commerce italienne à Londres, et Mlle Ida Polenghi ont quitté Naples pour se rendre à Rome.

— Prière d'adresser les dons de vêtements, chaussures, etc., à l'Office des Publications, 21, Boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 19 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 13 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Les Allemands protègent leurs pigeons contre les gaz



A L'APPROCHE DES GAZ, LES PIGEONS SONT ENFERMÉS DANS UNE BOÎTE SPÉCIALE

Les fils téléphoniques qui relient les positions avancées aux tranchées de deuxième ligne sont fréquemment coupés par les obus. Les pigeons voyageurs rendent alors des services, bien que nombre d'entre eux se perdent, affolés qu'ils sont par le fracas du bombardement. Plusieurs de ces pigeons ayant été

asphyxiés par les gaz, les Allemands ont construit une boîte spéciale où on les enferme dès que l'alerte est donnée. Conçus d'après les masques adoptés pour les soldats, ces boîtes hermétiquement closes sont aérées par des tubes dans lesquels se trouvent des tampons de coton imbibés d'hyposulfite de soude.

M. WILSON s'est fait accorder par le Sénat américain tous pouvoirs pour réglementer, au mieux des intérêts des États-Unis belligérants, les expéditions de denrées en Europe. Ce seront, naturellement, disent les journaux américains, les Alliés qui seront favorisés. On prendra des mesures qui empêcheront les neutres de recevoir des approvisionnements qui leur permettraient de céder à l'Allemagne une partie de leurs propres res-

Un organe suisse, le *Journal de Genève*, bien qu'il soit incontestablement animé de bonnes dispositions à notre égard, s'inquiète de cette attitude. « Les nouvelles d'Amérique, écrit-il, sont toujours inquiétantes en ce qui concerne le ravitaillement des neutres. La générosité et le sentiment, nous dit-on, passent au second plan quand il s'agit d'assurer la subsistance des Alliés. Nous pensons que M. Wilson s'inspire de sentiments plus humains. »

Nul ne peut mettre en doute les sentiments d'humanité de M. Wilson, pas plus que nous ne pouvons oublier un instant le touchant et magnifique accueil que la Suisse — la Suisse allemande comme la Suisse romande — a fait aux milliers de nos malheureux compatriotes des départements envahis qui ont passé par son territoire. La Suisse est restée neutre, rigoureusement neutre dans le grand conflit qui déchire l'Europe. Nous songeons d'autant moins à l'en blâmer que nous savons de quel côté penche le cœur de l'immense majorité de ses habitants. Et, de plus, au point de vue politique, nous n'avons qu'à nous féliciter de cette neutralité. Mais, enfin, nous ne souffrons pas seulement, comme les neutres, des difficultés de ravitaillement causées par la guerre ; nous souffrons des maux de la guerre même, de la mort de nos fils et de nos frères, de l'incendie, des horreurs de l'occupation allemande. En raison de cette situation, les États-Unis seraient neutres qu'ils nous devraient déjà un traitement de faveur, comme étant plus malheureux que la Suisse. Mais ils ne sont pas neutres ; ils sont nos alliés, ils sont belligérants, et ils ont maintenant intérêt à ce que la guerre finisse le plus vite et le plus heureusement possible, pour eux et pour nous. Cette considération doit primer toutes les autres.

Mais si la Suisse craint de manquer de nourriture, elle a un moyen bien simple de s'en procurer. Elle a passé une convention avec l'Allemagne — ceci tout récemment — par laquelle elle assure à notre adversaire la livraison, en trois mois, de 75.000 têtes de bœuf, en échange du charbon nécessaire à son industrie. L'Allemagne, dès à présent, déclare qu'elle ne livrera pas ce charbon, invoquant le cas de force majeure. Que la Suisse invoque égale-

ment le cas de force majeure pour ne pas livrer ses bœufs. La force majeure, dans l'espèce, sera précisément le refus des États-Unis de la ravitailler. Elle mangera alors les animaux qu'engraissent ses plantureuses prairies : 75.000 bœufs pour trois millions d'habitants, c'est quelque chose.

Pierre MILLE.

Drapeau rouge

Nous signalions l'autre jour qu'à la fin de la première représentation des Ballets Russes, un drapeau rouge avait été déployé sur la scène.

M. Serge de Diaghilev veut bien nous écrire pour préciser la signification de cet événement.

« En Russie, en ce moment, le drapeau rouge est l'emblème de ceux qui voient le salut du monde dans le triomphe de la liberté des peuples, acquise seulement par la guerre menée jusqu'à la victoire. »

« Les révolutionnaires pacifistes ont arboré le drapeau noir. »

« Voilà qui est bien. Nous pourrions sans arrière-pensée applaudir le drapeau rouge ! »

La tardive couronne

L'autre jour, dans un grand lycée de la rive droite, le professeur de rhétorique — pourvu de première A — donna à ses élèves un sujet de dissertation que nous ne pouvons manquer d'approuver.

Il était, en effet, tiré d'*Excelsior*. C'était le petit article où nous comparions les mérites du chevalier d'Assas et de son moderne émule.

« Les journalistes, qui ont généralement écrit toutes leurs dissertations françaises quand ils étaient au lycée, sont assez fiers d'avoir fourni à leurs successeurs matière à chef-d'œuvre. »

C'est, pour l'ancien mauvais élève qui écrit ceci, quelque chose comme une réhabilitation, comme une revanche. C'est l'accessit du « vétéran ».

Usages mondains

Nous attendez un fiacre depuis une heure. En vain, debout sur votre refuge comme un naufragé sur son radeau, vous avez adressé des signes de détresse à cent cochers et à deux cents chauffeurs. Vous n'avez rien et ce n'est pas des hommes tranquilles ou des bourgeois d'habitude qui vous attendent. Le chauffeur est fatigué, le moteur est privé d'essence, le cocher a cessé de chauffer et a fait. Tout s'en va, reposez-vous, hommes, hélas et mécontents.

Soudain — oh ! le brave homme, oh ! le cœur fraternel et compatissant ! oh ! la belle âme ! — soudain l'un de ces puissants malins du théâtre et du cinéma veut bien s'arrêter, s'arrêter, et reçoit sans dégoût la confidence de votre adresse.

Vous allez monter.

Alors, il n'est pas rare que deux femmes charmantes, et voire trois, se précipitent vers vous, demandant :

« A frais communs, monsieur ? »

La première fois, on ne comprend pas. Alors, elles expliquent. Elles expliquent qu'on leur rendrait un véritable service en consentant à les laisser prendre place dans cette unique voiture. Elles paieront « à frais communs ».

C'est un usage qui s'établit, jour à jour, avec plus de solidité. Il est admis même par des dames extrêmement correctes. Une femme a le droit de monter dans une voiture avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas. Mais en aucun cas elle ne doit laisser payer par ce galant homme le prix entier de la course. La commencerait « le mauvais genre ».

Signations de ce nouvel usage à l'ingéniosité parfois lassée des vaudevillistes — et à l'indignation posthume de nos grand-mères.

Prime

Le marchand d'accessoires de théâtre qui tient boutique sur le boulevard de Strasbourg ne vendait sans doute pas assez de couronnes royales, de sceptres dorés, d'écharpes et de costumes d'odalisque. Las d'attendre de grands enfants qui sont occupés ailleurs, il a pensé à séduire les petits enfants. Et il a ouvert un rayon de poupées en carton-pâte, à l'usage des gamins de Paris et d'ailleurs, désireux de jouer à la guerre.

Mais la devanture, un écriteau prévient obligamment la clientèle que :

« Tout acheteur d'un casque est décoré gratuitement. »

En effet, de petites croix de guerre se balancent au-dessus des bourguignottes.

Et les soldats qui sortent de la gare de l'Est ou de la gare du Nord peuvent constater mélancoliquement qu'ils ne sont plus des enfants.

LE PONT DES ARTS

Dans une nouvelle *Clarisse ou l'Amour*, qu'on lira dans le prochain *Mercure de France*, M. Paul Monod, comme cela, en passant, vous livre l'histoire d'un amour qui est la cause du grand conflit. Les Allemands ont fait la guerre à la France pour pouvoir venir au Café de Paris en uniforme. Ils la livrent à l'Angleterre parce qu'ils étaient persuadés que les tailleurs anglais faisaient exprès de leur tailler des vêtements de mauvaise coupe.

Nous nions pas. C'est probablement une partie de la vérité. Tout le reste est une déclamation philosophique.

M. Victor Giraud continue, dans la *Troisième France*, l'œuvre entreprise dans la *Miracle français*, œuvre d'amour au premier chef envers la nation malade. La *Troisième France*, c'est la France incrimée, la vraie, celle qui existait avant la guerre, mais qu'on n'a bien comprise qu'après les lettres de front et les témoignages de nos frères en tranchée, au portait idéal. Et M. Victor Giraud, sociologue, parle des solutions qu'il préconise pour notre avenir.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

La première de ce soir. — Ce soir, à 8 h., première des nouveaux spectacles de ballets russes : les Femmes de bonheur. Contes russes, l'oiseau de feu, danses du prince Igor. Ce programme ne sera rebattu qu'une fois : après-demain, dimanche 16, au théâtre.

Bouffes-Parisiens. — Ce soir, deuxième du Nouveau scandale de Monte-Carlo, jeudi à 2 h. 30, première pour la presse de la comédie : le Poulailler, interprété par MM. Mammès, Fernand, Baudier, G. Baurat et Henri Burgel ; Mmes Alice Clairville, Andrée Sylvestre, Germaine Rly, Réginald et Gaby Morlay.

Le soir, seconde représentation.

Bienfaisance et solidarité. — Aujourd'hui à 2 h., à la Gaîté-Lyrique, matinée au bénéfice de l'œuvre du « Collis du prisonnier de guerre », sous le patronage de la marquise de Pracomtal et de la comtesse du Bourg de Bozas. La *Marchand de Venise*, avec un divertissement inédit, dansé par Mlle Zambelli et M. Avelline, de l'Opéra.

Théâtre Michel. — Demain, à 8 h. 30, représentation générale sur invitations de *Frédéric*, revue en 2 actes et 15 tableaux, de MM. Valentin Tarrault et Curmoussy. Mascetti, première.

Ce soir : Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Prométhée*. Th.-Français, relâche ; demain, 7 h. 45, les Noces d'argent.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 30, la Tosca.

Odéon, 7 h. 45, le Cid, les Précieuses ridicules.

Th.-Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h., les Nouveaux Riches.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Un Coup de téléphone (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, la Volonté de l'homme.

Antoine, 7 h. 45, Monsieur Beverley.

Renaissance, 8 h., le Minaret.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Gaité-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., le Trouvère.

Trion-Lyrique, relâche ; mercredi, 8 h., Ris.

Porte-Saint-Martin, 8 h., la Flamme.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, Lili.

Bouffes-Parisiens, relâche ; jeudi, 8 h. 30, le Poulailler.

Réjane, 8 h., Madame Sans-Gêne.

Châtelet, 8 h., Ballets Russes ; sam., dim., 10 h. 30, Dick, roi des chiens policiers.

Athènes, 8 h., la Dame du Cinéma.

Apollon (Central 72-24), le soir, 8 h., la Fiancée du lieutenant (Marcelle Sully et R. Villot).

Cluny, 8 h. 15 (jeud., sam., dim., mat. dim.), la Famille Pont-Biquet.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, Où camp-t-on ? Aux Capucines ! revue : Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé.

Femina, 8 h. 45, Femina-Revue.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Poison noir, l'Anglais.

Th. Michel, relâche. Prochainement, Fritolles.

Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30. Vedettes et Attractions.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

Le président de la République

inaugurera aujourd'hui

la Foire de Paris

Une ville nouvelle est née dans Paris et les soldats qui se rendent aux Invalides ont la surprise de la traverser. Les assises du monument élevé par le petit-neveu de Marnard sont masquées par des constructions d'un style léger, plein de gaieté, de pittoresque, de fantaisie imprévue à force de laches claires et de couleurs fraîches. L'espace libre limité par la Seine, la gare et le palais, a disparu.

Du jour au lendemain l'esplanade a été envahie par des pavillons, des tentes, des chalets, des halls qui ont poussé en un nuit comme des champignons. Cette cité commandée par la « Foire de Paris » sera inaugurée ce matin par le Président de la République.

Elle a été construite avec ordre sur un plan dont tous les détails ont été étudiés.

Quant on y vient avec un but précis on obtient des renseignements qui ne manquent pas de savoir : « Prenez la rue des Cuir, puis celle de la Céramique... Vous tournerez par la rue des Transports... Le pavillon de l'Empire chrétien est en face, au 346... » Dans ce cadre, où les baraques sont charmantes comme des jouets neufs, notre commerce, notre industrie ont installé avec méthode leurs échantillons. L'article de Paris a sa rue comme la bijouterie et l'orfèvrerie la fourrure, le vêtement, l'hygiène. C'est la France laborieuse en raccourci que visitera le monde des affaires.

VINS

ins de Bourgogne en bout, Chambertin, Pommard, etc. à 250 dep. Adr. com. Gaudier, villa Gauthier, Rte de Corcelles, Dijon.

LIVRES

rapport et moderne. ACHAT AU COMPTANT. Faire offre, en indiquant les plus justes prix, à la librairie Vivienne, 12, rue Vivienne, Paris.

ZÉNITH

Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte : l'étude du Carburateur Zénith. (Les journaux.)

SOCIÉTÉ DU

CARBURATEUR ZÉNITH

siège soc. et usine, 51, chem. Feuillat, Lyon. Maison à Paris, 46, rue du Dohardière.

Usines et suc. LYON, PARIS, NANTES, LA HAYE, BRUXELLES, DÉTROT, NEW-YORK, GENEVE.

Le siège social à LYON répond par courrier à toute demande de renseignements et de catalogues.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.